

vivre. S'agirait-il d'un procédé à sens unique, et l'Ouest ne pourrait-il exercer son droit d'asile au même titre que l'Est?

Il y a ici plus qu'une simple question théorique. Des vies sont en jeu. Certains prisonniers de guerre préféreraient mourir plutôt que de rentrer dans un pays dominé par les communistes. Ne s'agirait-il que d'un seul prisonnier, devrions-nous le traîner outre-frontière? Nous sommes parfois enclins à oublier que la division qui sépare l'Est et l'Ouest a des répercussions dans l'esprit des individus et que certains payent cher ce qu'ils appellent la liberté. Ainsi, en ce moment, il y a en Corée du Sud des centaines sinon des milliers de prisonniers qui attendent dans l'angoisse le résultat de nos délibérations et dont le sort est entre nos mains. Faudra-t-il nous désintéresser de ces malheureux? La coexistence, dans son acception la plus simple, signifie que deux États ou deux groupes d'États mettent en pratique la maxime « vivre et laisser vivre ». Ce principe devrait s'appliquer aux individus aussi bien qu'aux nations.

Le 24 octobre dernier, en séance plénière, nous avons commémoré le septième anniversaire de l'entrée en vigueur de la Charte des Nations Unies. Au cours d'une allocution qu'il prononçait à cette occasion, le président de l'Assemblée générale a dit notamment:

« Aujourd'hui, dans l'esprit et le cœur des hommes et des femmes de tous les

pays, une seule pensée irrésistible se fait jour, la pensée de la paix mondiale, et une seule question se pose en même temps: « Que peuvent les Nations Unies pour nous assurer cette paix? »

Appelés à étudier au cours de la présente session le problème crucial de la Corée, nous savons que c'est à nous que s'adresse cette question, et que c'est à nous qu'il appartient d'y répondre. Nous devons, pour cela, mettre de côté slogans et mots d'ordre et envisager la réalité des combats, des souffrances et de la misère qui donnent toute sa valeur au symbole coréen. Nous devons nous rappeler les sacrifices consentis par les jeunes gens de nos pays, dont un grand nombre ont donné leur vie pour la paix. Appelés à refouler l'agression, ils se sont bien acquittés de leur tâche.

Il reste à chacun de nous ici assemblés le strict devoir de jouer pleinement son rôle en vue d'établir en Corée cette paix qu'appellent de leurs vœux et de leurs prières des millions d'êtres humains de chaque côté du front. Ce qu'ils désirent et que nous pouvons réaliser en faisant d'abord cesser le conflit coréen, ce n'est pas une paix statique, une trêve équivoque entre deux sursauts d'une agression limitée et localisée, mais une paix durable sous le signe de laquelle les nations et les peuples du monde pourront marcher ensemble vers les horizons de l'avenir.